

SOUPIRS

C'était par un beau jour d'automne.
—Lorsqu'on j'y pense je m'étonne
Que puisse ainsi voler le temps—
Alors s'épanouissaient les roses ;
Puis vinrent les frimas moroses.
Aujourd'hui voici le printemps.

A ses amours toujours fidèle,
Vers les pays chauds l'hirondelle
Fuyait, lorsque j'ai te connus,
Bientôt sous la triste froidure,
Les arbres perdant leur parure,
Penchaient vers le sol leurs bras nus.

Peu m'importait l'âpre caresse
Des aquilons, enchantés,
Tant que tu restas près de moi,
Sous les noirs frimas, dans mon âme,
Ton œil allumait une flamme,
Me plongeant dans un doux émoi !

Voici venir les hirondelles.
Bel ange, déployant tes ailes,
Vas-tu te presser d'accourir !
Sans toi tout me semble tristesse,
Douleur, tétebères, petitesse,
Et je crois que je vais mourir.

Car, sans toi, dans le vert feuillage
En vain le rossignol volage
Jette ses soupirs amoureux,
Sa voix dont j'étais tant avide
Se perd sans écho dans le vide
Qui ronge mon cœur malheureux.

Le printemps n'a plus de mystère,
Tout est triste sur cette terre,
Tout se voit plongé dans l'effroi ;
Les bois ont perdu tous leurs charmes,
Tout n'est que deuil, tout n'est que larmes ;
Sans toi, le soleil même est froid.

Sous Tesson



LE LIEUTENANT CHARTRAND



Je feuilletant mon journal de route, je vois que les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

Hier, nous étions les hôtes de Tubalcain, nous visitions la fabrique Decauville : nous vivions au milieu du choc des marteaux réveillant les enclumes, des rauques sanglots du soufflet de forge,

des éblouissements du fer rougi par le feu, des roulements de canon, de locomotives. Aujourd'hui, nous nous reposons de tout ce vacarme, de tous ces bruits : nous cueillons les douces heures consacrées à l'amitié, au souvenir, au Canada, le pays de nos amours.

Le lieutenant de zouaves Chartrand est là. Sa pipe est bourrée de bon tabac canadien, son verre n'est pas vide, et nous causons de deux choses que tout Canadien-français chérit bien. Nous parlons de l'ancienne et de la nouvelle France. Chartrand est un soldat comme on les aime chez nous. Taille au-dessus de la moyenne et bien proportionnée, l'œil ferme sous le regard d'autrui, la parole chaude, le cœur aussi, il est le type de l'homme du nord. C'est probablement pour cela qu'on le tient constamment en garnison dans le midi. D'ailleurs cela ne lui fait ni chaud ni froid.

Il aime son métier. Tout en l'exerçant consciencieusement, il s'est créé un foyer où préside une femme charmante, où babillent, aiment, grandissent des enfants qui, à leur tour, quand le père ne sera plus, honoreront la France et, un jour, mourront peut-être pour elle.

La carrière de Chartrand est assez curieuse : elle mérite d'être citée comme exemple. Il est né à Saint-Vincent de Paul, comté de Laval, le 23 novembre 1853. Il a fait ses études au collège de Terrebonne, a obtenu ses certificats de première et seconde classe à l'école militaire, en 1872-73, et est devenu capitaine au 65^e régiment canadien le 15 janvier 1876.

La vie monotone que mènent nos officiers de milice n'allait pas à cette nature nerveuse, toute d'impulsion. Chartrand se décida à son tour à renouer la chaîne des vieilles traditions. Elles veulent que depuis 1763 un Canadien-français soit toujours sous les drapeaux de la France, soit dans l'armée, soit dans la marine.

Je vous dirai leurs noms. N'avons-nous pas eu Bedout, né à Québec, parti comme mousse et mort vice-amiral de France ? Et Martin, né à Louisbourg, mort lui aussi vice-amiral ? Et Denys, de Bonaventure, et l'Echelle, morts capitaines de vaisseau ?

Voilà pour la marine.

L'armée française a compté parmi les nôtres le général baron de Léry, chargé du commandement supérieur du génie par Napoléon. Ce Canadien-français a résisté à Wellington, en Espagne. Son nom est sur l'Arc de triomphe.

Sous le second empire, nous avons eu en Afrique le général Juchereau de Saint-Denis ; il était de la vieille famille canadienne des Duchesnay. En Crimée, en Kabylie, Casault et de Bellefeuille ont cueilli de beaux états de service. Au Mexique, Huneau a été tué à Medelin ; Beaugrand, plus tard maire de Montréal, a fait la guerre comme maréchal-de-logis chef à la contre-guerille de Dupin ; Arthur Taschereau, mort au pays, aide-de-camp de Son Honneur le gouverneur Caron, a été lieutenant aux chasseurs *canadiers*, puis aide-de-camp du général Wachter ; le signataire de cet article a été capitaine au 2^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique.

En France, pendant l'année terrible, le zouave pontifical, Pascal Comte, s'est fait tuer à Pathay, au nom de la mère-patrie. Jean-Louis Renaud, caporal à la 2^e compagnie du 3^e bataillon du 1^{er} régiment étranger, est tombé à son tour à Song-Tay, pendant la guerre du Tonquin, et Edouard Ayotte a servi la France dans l'Extrême Orient : le jeune de Montigny sert en ce moment dans la légion étrangère.

Chartrand reprit la chaîne des traditions. En 1877, il vint en France. Le 1^{er} septembre de cette année-là, il s'engage dans la légion étrangère ; le 5 février 1878, on le retrouve caporal-fourrier ; le 15 août 1871, sergent-major, et adjudant le 31 décembre 1880. En 1882, il passe à l'école militaire de Saint-Maixent ; le 19 mars 1883, il sort avec le numéro 38, sur 436 élèves, et il est promu sous-lieutenant de zouaves. Le 30 décembre 1886, on lui donne les galons de lieutenant, et le 15 août 1886 il est nommé instructeur et professeur de topographie et de fortification à l'école militaire de Saint-Hippolyte du Fort, dans les Cévennes.

En moins de neuf ans, Chartrand a franchi les grades les plus difficiles à atteindre pour un étranger, et aujourd'hui il se trouve aussi avancé que la promotion de Saint-Cyr de 1887. C'est qu'il n'a pas flâné en route. Ouvrez son livret. Vous verrez qu'il a onze campagnes d'Afrique, dont deux de guerre dans le sud Oranais. Il a pris part aux combats du Shott-Tigri, du Djel-Smir, de Chilala. Depuis, il a eu la croix de la Légion d'honneur. Faisons des vœux pour que la légitime attente de ce brave compatriote ne soit pas longue ; espérons aussi que Chartrand sera nommé capitaine en 1893. Il mérite cette promotion, et en honorant ainsi un de ses soldats, la France honorera en même temps le Canada-français.

—Un jour, lui disais-je, vous serez attaché militaire à la légation française de Washington.

Il sourit, sans rien dire.

Et pourquoi ce rêve ne se réaliserait-il pas ?

Chartrand est bon officier. Il est observateur ; il parle l'anglais à merveille. En voilà assez pour occuper ce poste important.

Le lieutenant Chartrand a épousé une demoiselle de la Tour-Latou de Saint-Gaudens—d'ancienne noblesse de Gascogne. Il est le père d'une fillette et d'un garçon. Isolé dans les Cévennes, il

a enseigné le rude métier des armes aux enfants de troupe et il a employé ses loisirs à écrire des ouvrages qui ont du succès en France.

C'est ainsi qu'il a publié : *Expéditions autour de ma tente, Souvenirs de Saint-Maixent*, avec une préface de Théo-Critt, le plus spirituel des écrivains humoristiques militaires et enfin *Au pays des Etapes*. Ces deux derniers ouvrages sont illustrés d'une cinquantaine de dessins chacun, signés : Baïonnette, un des plus fins crayons militaires de l'armée française.

Chartrand a encore sous presse : *L'officier d'Infanterie chez lui* et nos *Chasseurs alpins*, ouvrages qui seront également illustrés.

Ses chroniques dans *La Patrie* et dans *L'Electeur*, signés CH. DES ECORRES, ont été fort lues et fort goûtées de notre public. Il est en outre un collaborateur attitré de la *Françémilitaire* et de la *Revue d'Infanterie* où ses écrits sont très remarqués. Ses deux dernières brochures : *Aperçu sommaire sur les cadres d'Infanterie* et *Etudes sur les écoles militaires préparatoires d'Infanterie* ont notamment attiré l'attention des autorités militaires.

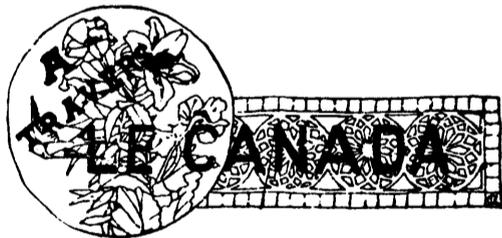
Tout dernièrement encore, Chartrand faisait, devant le général inspecteur, une conférence qui lui a mérité de flatteuses approbations. Ce travail avait pour titre : *Les armes à répétition en Europe*.

J'ai été heureux de serrer la main loyale de ce compatriote, qui nous grandit au loin.

En ce moment, Chartrand est parmi nous. Il a été partout l'objet de démonstrations flatteuses et bien méritées. On parle de le nommer attaché militaire à la grande Exposition de 1893, à Chicago. C'est sa place, en attendant que le Canada le rappelle chez lui et lui donne une situation en rapport avec ses talents, ses mérites et son expérience militaire. Nous avons assez besoin de tous les hommes de notre race pour souhaiter que celui-là, le seul qui ait réussi à se créer une haute position militaire en France, où tout est si difficile, pour souhaiter, dis-je, qu'il nous revienne et nous consacre la fin de sa carrière déjà si belle et si bien remplie.

En attendant, qu'il soit le bienvenu parmi nous ! Le Canada est fier de son enfant.

Toucher le saint Maurice



NICOLET CATHOLIQUE

Mgr Gravel.—Le premier évêque titulaire de Nicolet, Mgr Elphège Gravel, est né le 12 octobre 1838, à Saint-Antoine de Richelieu, du mariage de Nicholas Gravel et de Julie Boiteux. Il appartient à une de ces braves et honnêtes familles de cultivateurs qui savent apprécier les bienfaits de l'éducation collégiale, et dans lesquelles le clergé canadien a trouvé de si précieuses recrues. La paroisse de Saint-Antoine s'est grandement distinguée sous ce rapport. Elle a fourni une trentaine de prêtres.

Dans sa famille même, Mgr Gravel n'a pas été le premier qui se soit consacré au service des autels. Il n'a fait que suivre les traces de son frère consanguin, M. Isidore Gravel, ancien curé de Laprairie, décédé il y a quelques années.

M. Alphonse Gravel, vicaire-général de Saint-Hyacinthe, est son cousin.

Mgr Elphège Gravel fit la plus grande partie de son cours classique au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il eut pour confrères de classe l'honorable juge Rainville, M.M., A. N. Montpetit, Alphonse Lusignan, le Dr Adolphe Migneault, etc.